

pour que l'action, sous l'emprise magique de ses des-
sins, nous parût, non plus l'assaut miné d'angoisse d'une
forteresse inviolable, mais une aventure fantastique au
bout de laquelle se trouverait propulsée ni plus ni moins
que la Volution. Sur la feuille d'action qu'il nous remit à
chacun était minutée chaque phase. Avec pour chacune,
les lignes de fuite possibles et la réaction à adopter prio-
ritairement en cas de problème.

— Je répète pour que ce soit bien clair : Kohtp, Etwas,
Brihx et Torrj, emmenés par Slift, vous accédez à la salle
de contrôle par l'extérieur. Slift escaladera en premier,
fixera la barre magnétique et les quatre cordes. Les
autres se hisseront jusqu'en haut. Six minutes maximum.
Une fois sous le cône, vous serez en surplomb total sur
sept mètres. Il faudra passer le surplomb et vous mettre
en position sous la bande vitrée de la salle. Vous avez un
mètre cinquante entre la bande et le vide. Vous aurez
donc les tibias dans le gaz. La pente du cône est à 75°.
Vous ne tiendrez pas à la force des bras. Il faudra donc
placer votre bloc magnétique à vingt centimètres sous
la fenêtre, mousquetonner et vous reposer sur le bau-
drier. Tout ça avec délicatesse ! Un bloc sur une paroi
métallique, ça s'entend ! Slift se hissera, comme je lui ai
expliqué, jusqu'à la vitre. Il donnera le signal. Le reste,
vous le savez. Obffs, Onurb, Bmléo et Baaer, conduits
par Capt, vous entrez au bas de la tour avec le passe-
que Blusq a dupliqué. Vous neutralisez au paralyseur les
deux secrétaires de l'accueil et le garde. Vous appelez
les trois ascenseurs. Après vous vous séparez : Capt à la
salle de contrôle ; Obffs et Onurb au tout dernier étage
pour l'antenne ; Baaer et Bmléo chacun dans un esca-
lier, au 27^e étage, pour bloquer les vigiles. D'accord ? La
nuit de l'assaut vous sera communiquée le jour même,
à 23 heures. Tenez-vous prêts. L'heure de l'assaut sera
donnée par Capt, au dernier moment. Ainsi que le point
de rendez-vous. Bonne chance ! Vous le ferez !

Slift me prit à part au sortir de la réunion et me glissa une enveloppe dans la poche : « Tu liras ça chez toi. »

C'était la photocopie d'une page du journal intime de Kohtp. J'eus envie de la jeter sans la lire mais le nom de Boule m'accrocha les yeux. Il parlait d'elle d'une façon très émouvante. Il en était manifestement amoureux. Finalement, ça me rassurait. S'il avait eu la moindre petite tentation d'empocher 5 millions, il ne le ferait pas. Pour Boule de Chat. Lui l'appelait « Chat » dans son journal. Chat. Tout simplement.

La semaine que je vécus avant l'assaut me fut salement éprouvante. Quelque chose avait changé en moi, un profond retournement. J'avais toujours vécu libre, peu ou prou, en dépit du contrôle et d'une paranoïa qui prenait de sérieuses proportions depuis ces quatre dernières semaines. Sans m'en rendre compte, je m'étais habitué à l'idée d'être arrêté. Je ne vivais plus comme un homme libre qui redoute d'être pris : je vivais comme un homme pris qui égrenait, à rebours, son sursis. Je n'en pouvais plus des micros et des caméras dans mon appartement. L'autodiscipline qu'ils m'imposaient m'épuisait nerveusement. Boule venait de moins en moins souvent, elle ne supportait plus. Et impossible d'aller coucher dans son dortoir d'étudiante. Je découvrais une cruauté du système que je n'avais pas soupçonnée : j'avais presque envie de me trahir. Exprès. Pour que s'achève cette petite terreur quotidienne. J'en étais aussi venu à douter de tout le monde, de Boule, de Slift, de Kamio même, à tous les suspecter. J'avais le sentiment que cette action serait la dernière. Que je n'étais pas le seul à le penser. Une telle pression s'exerçait sur la Volte, un tel acharnement policier sur le Bosquet que, quoi qu'il advienne, il nous était impossible de continuer plus longtemps notre entreprise de déstabilisation du pouvoir. Il fallait rafler la mise ou s'éteindre. D'où la tour télé. D'où qu'en dépit de l'aggravation de l'avis, personne n'avait vraiment hésité.